

Les vitraux



Le vitrail de la baie centrale du chœur montre une Trinité, patronne de l'église, sous la forme dite le « trône de gloire » : Dieu le Père (avec le Livre sur lequel on a l'alpha et l'omega) tient les bras de la croix sur laquelle est cloué le Fils, la colombe de l'Esprit se tenant entre Père et Fils. Il est de J. Fournier, 18 mai 1881.

Le vitrail de gauche du chœur, un Saint Joseph portant l'Enfant Jésus, a été offert par Mme Devantour ; celui de droite présente une Sainte Radegonde.

Une rosace éclaire chaque bras du transept. Au-dessus des autels on a : à gauche, Bernadette et Notre-Dame de Lourdes (« Souvenir de la première communion de Louis Ysoré de Pleumartin 23 mai 1895 ». J. Fournier) ; à droite, Marguerite-Marie et le Sacré-Cœur (1881, J. Fournier).

Jésus est apparu à Marguerite-Marie Alacoque, religieuse de Paray-le-Monial, lui montrant son cœur, entre 1673 et 1675.

La Vierge Marie est apparue à Bernadette Soubirous, à Lourdes, en 1858, lui révélant : « Je suis l'Immaculée Conception ».

Les baies jumelées des trois travées de la nef représentent des saints. Au mur de gauche, de gauche à droite : Henri et Jacques le Majeur, Hippolyte et Cenery (abbé), Jean l'évangéliste et Pierre (par Jean Clamens, Angers, 1909) ;

Au mur de droite, de droite à gauche : Eugène et Adélaïde (Jean Clamens, Angers, 1909), André et Georges (« Souvenir d'une famille »), Dominique et François d'Assise (Jean Clamens, Angers, 1902).

Les cloches

Le carillon de trois cloches, béni en 1897, vient de la maison G. Bollée à Orléans. Les cloches ont nom Adèle, Eugénie ; Louis et Ida ; Marie Émilie.

Autre mobilier

Dans le chœur on a deux tableaux (bustes), à gauche un Saint Jean, à droite une Vierge Marie.

Les statues non encore citées sont nombreuses. À droite de l'entrée du chœur, Notre-Dame de Lourdes. Dans le bras gauche du transept, Élisabeth de Hongrie, dans le bras droit, Cécile et Antoine de Padoue.

À l'entrée de la nef, Jeanne d'Arc à gauche et Michel à droite. Dans la deuxième travée de la nef, à gauche Anne et Marie, à droite Hilaire de Poitiers. Dans la troisième travée, à gauche Thérèse de l'Enfant Jésus.

En face on a les plaques commémoratives portant les noms des morts au cours des deux guerres mondiales.

Un confessionnal est conservé dans le bras gauche du transept.

Le chemin de croix est fait de bas-reliefs monochromes sur cadre en forme de pignon d'église.

Les fonts baptismaux à cuve ronde, sont à droite de l'entrée.

Un grand Crucifix est au fond du chœur.

Depuis la porte de l'église, s'impose à nous que toute l'église mène à l'autel du sacrifice eucharistique, décoré de la Cène, avec au fond du sanctuaire le Crucifix et le vitrail de la Trinité, c'est-à-dire à l'essentiel.

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Pleumartin (Vienne)

L'église de la Trinité



« À ta maison la sainteté s'attache,
Seigneur, pour la suite des jours ».

Psaume 93 (92), 5

De Saint-Senery à Pleumartin

Le premier centre paroissial a été à Saint-Senery, une église citée vers 1070 (*Sancti Celerini*) dans la dépendance de l'abbaye Saint-Cyprien de Poitiers.

À Pleumartin (1ère mention en 1230, « Plainmartin ») il y eut d'abord un château bâti par les seigneurs Ysoré au temps de Charles V (2e moitié du 14e siècle). En 1554, Jean VI Ysoré fit construire près de son château une grande église et un cimetière. Le curé de Saint-Senery obtiendra que la « Grande Chapelle » soit une dépendance de sa cure, mais en 1695 le centre paroissial sera transféré à Pleumartin, dont la seigneurie avait été érigée en marquisat en 1652 en faveur de René Ysoré. La « Grande chapelle » reprit le vocable de Saint-Senery. Le chœur était à la charge du curé, la nef à la charge des paroissiens.

Du fait de la Révolution, l'église est fermée au culte en 1792. Quand elle est à nouveau pourvue d'un curé, après le concordat de 1802, elle est dite église de la Trinité, vocable qui l'emportera, même si pendant quelque temps encore on parlera de la Trinité-de-Sain-Senery.

Reconstruction

L'ancienne « Grande Chapelle » s'avéra trop petite pour la population du 19e siècle. On lui adjoignit deux bas-côtés, mais cela ne suffit pas. Le nouveau curé, Maurin, arrivé en 1876, entreprit aussitôt de réunir les fonds pour la construction d'une importante nouvelle église. Une souscription réunit 254 dons pour un total de 29 174 francs. Le marquis de Pleumartin donnait 3 000 francs, son fils le comte de Pleumartin 1000 francs. La fabrique (chargée de la gestion des biens matériels de la paroisse) put réunir 3 000 francs.

On avait choisi comme architecte M. Jousset, de

Tours, qui s'appuya sur les avis de l'abbé-architecte Brisacier, du diocèse de Tours. Le devis du superbe vaisseau néogothique envisagé se montait à 60 174 francs. On était loin du compte.

La commune leva, sur douze ans, une imposition extraordinaire qui lui permit d'emprunter 25 000 francs. On obtint de l'État une subvention de 6 000 francs. Le devis augmenta de 1 500 francs et fut dépassé. En 1880 l'État donna une nouvelle subvention de 12 000. Le Conseil général apporta 300 francs et la commune leva un nouvel impôt extraordinaire de 10 000 francs.

On aménagea la vieille halle aux grains pour servir au culte pendant les travaux et le mobilier fut déménagé en 1879. La première pierre fut posée le 5 avril 1880. Le 12 juin 1881, Mgr Bellot des Minières, évêque de Poitiers, bénit la nouvelle église inachevée. On construisit alors le clocher. La réception des travaux eut lieu le 14 février 1882, mais ce n'est que le 22 septembre 1897 que Mgr Pelgé consacra solennellement l'église, ses trois autels, ses trois cloches. Il restera à faire les fonts baptismaux (1904) et la tribune du premier étage du clocher (1911).

Le plan

La nouvelle église a été construite à l'emplacement de l'ancienne, mais en débordant à l'arrière sur le jardin de la marquise de Pleumartin. Contrairement à l'usage des églises orientées (chevet à l'est), son axe va du sud au nord.

À un haut clocher-porche succède une large nef (environ 9 m) de trois travées à voûtes quadripartites. Le transept est plus large que profond. Deux colonnes, dans l'alignement des



murs de la nef, le divisent en deux parties. Le chœur comprend une travée à voûtes d'ogives et une abside à trois pans. Si le plan est simple, son ample développement en fait une grande église.

Les autels

Les autels ont été réalisés par Charron et Beau-soleil, de Poitiers. Le maître-autel a été avancé au début du transept, pour permettre les célébrations face au peuple, reprise, après le concile de Vatican II (1962-1965), de la pratique du premier millénaire. Sur le devant est représentée la Cène, Jésus avec quatre apôtres, Melchisedech avec le pain et le calice (Genèse 14, 18) et Aaron, grand-prêtre avec un encensoir.

L'autel du bras gauche du transept est dédié à Marie. Sur le devant : une Annonciation (AVE MARIA GRATIA PLENA, « Je vous salue Marie pleine de grâce »), entre Anne et Joachim, les parents de Marie. Au-dessus de l'autel : une statue de la Vierge Marie couronnée portant l'Enfant Jésus qui tient un globe.

L'autel du bras droit du transept est celui du Sacré-Cœur. Sur le devant figure l'Apparition du Christ à Marguerite-Marie Alacoque (« Voici ce cœur qui a tant aimé les hommes ») entre saint Bonaventure et saint Pierre Damien (COR CHRISTI COELESTE GAZOPHILACIUM ET



CERARIUM, « Cœur céleste du Christ, trésor et sceau »).

Cet autel est surmonté d'une statue du Sacré-Cœur.